

RECONVERSION DE LA RAFFINERIE DE GRANDPUITS

POURQUOI LE PROJET DE TOTAL N'EST NI ECOLO, NI JUSTE

Janvier 2021



Photo © Baptiste Soubra



Les Amis
de la Terre
France



attac



Confédération paysanne

GREENPEACE

En septembre 2020, Total a annoncé en grande pompe la transformation de la raffinerie de Grandpuits en “plateforme zéro pétrole”. Plutôt que de réparer l’oléoduc qui alimente la raffinerie depuis le port du Havre, le Pipeline d’Île-de-France (PLIF), à un coût d’environ 600 millions d’euros, Total préfère investir dans de nouvelles activités contribuant soit-disant à la transition écologique. Au passage, 700 emplois seront supprimés selon la CGT, dont 200 emplois directs. La prise en charge des coûts de dépollution après la fuite de février 2019 et la mise hors-service du pipeline dans de bonnes conditions reste un inconnu. A Grandpuits, le projet “Galaxie” de Total combine production d’agrocultures, recyclage de plastique, production de

plastique à partir de matières végétales et production d’électricité à partir de centrales solaires. Malgré les efforts de communication du géant pétrolier, toutes ces activités sont loin de pouvoir être considérées comme écologiques. Les suppressions d’emplois ne sauraient être justifiées par un prétendu tournant vert d’un groupe, dont la stratégie climat se résume à du greenwashing.(1)

Seuls les profits guident Total dans ses choix pour Grandpuits, laissant de côté les travailleurs et la transition écologique.

Le projet de reconversion a été imposé par la direction aux raffineurs, sans option possible pour penser et construire collectivement un avenir sans pétrole et sans suppression d’emplois.



Photo © Baptiste Soubra

LA FACE CACHÉE

DES AGROCARBURANTS



CE QUE TOTAL PRÉTEND

Le groupe veut produire 400 kt d'agrocarburants par an, destinés au secteur aérien et routier. Il prétend que les biocarburants participent directement à la lutte contre le changement climatique et que leur utilisation est une des seules options pour décarboner le secteur des transports.

CE QUE TOTAL NOUS CACHE

Après le scandale de la raffinerie de la Mède reconvertie en bioraffinerie à l'huile de palme, Total a précisé que les matières premières utilisées à Grandpuits seront un mélange de graisses animales, d'huiles usagées et d'huiles végétales, «à l'exception de l'huile de palme». (2) En revanche, le groupe refuse de communiquer le plan d'approvisionnement en huiles végétales. Le gisement global d'huiles usagées en France n'est que de 100 kt. Une petite partie de celui-ci pourrait être allouée à Grandpuits, posant ainsi la question de la provenance des huiles végétales utilisées, probablement largement majoritaires.

LA RÉALITÉ

Les agrocarburants ne sont pas une solution viable pour décarboner le secteur des transports. Une étude commanditée par la Commission européenne, publiée en 2016, démontre que tous les agrocarburants de première génération (y compris à base de colza et de tournesol) émettent plus de gaz à effet de serre que des carburants fossiles.(3) Remplacer les énergies fossiles par des biocarburants est sans doute l'une des pires idées pour lutter contre le dérèglement climatique : l'effet est inverse à cause de la déforestation induite et du changement d'affectation des sols. Selon un rapport récemment publié par Canopée et Rainforest Foundation Norvège, les objectifs actuels d'utilisation de biocarburants dans le monde conduisent à une augmentation massive de la demande en huiles de palme et de soja à l'horizon 2030. (4) Cette augmentation se traduirait par la destruction de 7 millions d'hectares de forêts, dont 3,6 millions sur des sols tourbeux très riches en carbone. Les émissions de gaz à effet de serre associées à cette déforestation seraient de l'ordre de 11,5 milliards de tonnes équivalent CO₂ – soit davantage que les émissions annuelles de la Chine. Depuis 2015, 90% de l'augmentation de la demande en huile végétale est liée aux biocarburants. A l'horizon 2030, le secteur de l'aviation deviendrait le premier utilisateur de ces biocarburants, et serait donc responsable des émissions associées. La seule manière crédible de décarboner ce secteur est de réduire le trafic aérien.

RECYCLER DU PLASTIQUE POUR VENDRE TOUJOURS PLUS D'HYDROCARBURES



CE QUE TOTAL PRÉTEND

Le groupe veut implanter une usine de recyclage de plastique par un procédé de pyrolyse. Il prétend que “les plastiques sont incontournables dans la vie de tous les jours” mais que leur fin de vie poserait un problème sociétal et donc que le recyclage serait la solution miracle.

CE QUE TOTAL NOUS CACHE

La pétrochimie demeure une des sources majeures de profits pour le géant pétrolier. Selon Carbon Tracker, les plastiques représentent 9% de la demande mondiale en pétrole. (5) L'essor du recyclage devrait donc être une source d'inquiétude pour le pétrole de Total. Pourtant, sur une présentation destinée aux investisseurs datant de février 2019, le groupe qui table sur une augmentation mondiale de la demande en polymères - matières premières permettant de produire du plastique - estime que «le recyclage offre des opportunités de croissance supplémentaires.»(6) On peut y lire que Total estime même qu'en 2040 environ 25% des matières premières utilisées dans la pétrochimie, donc les composants du plastique vierge, seront destinées à l'expansion rapide du recyclage.

LA RÉALITÉ

Pour produire la même quantité de plastique avec les mêmes propriétés, il faut injecter des polymères vierges au plastique recyclé. Le recyclage de plastique permet en fait à Total de vendre toujours plus de pétrole et gaz à travers le monde.(7) Le groupe compte en effet sur le filon de la consommation croissante de plastique, y compris celle nécessaire dans le processus de recyclage, pour écouler le pétrole et le gaz qui ne seront plus consommés dans le secteur des transports. En outre, le recyclage nécessite une certaine consommation d'eau et d'énergie qui, si elle est positive par rapport à la consommation induite lors de la production de matières vierges, n'est cependant pas neutre d'un point de vue environnemental. Sans politiques publiques pour baisser durablement la consommation de plastique, le recyclage ne restera qu'un écran de fumée. Le meilleur plastique reste celui que l'on ne produit pas. Or, en coulisse, Total fait du lobbying à travers des représentants d'intérêt au niveau européen(8) pour bloquer toute législation contraignante visant à diminuer la consommation de plastique.(9)

L'ENFUMAGE DU BIOPLASTIQUE



CE QUE TOTAL PRÉTEND

Le groupe veut implanter une usine de production de PLA, plastique produit à partir d'acides lactiques. Selon Total, ce serait un "bioplastique", totalement "recyclable" et "biodégradable" qui "apporterait une précieuse contribution en termes d'économie circulaire".

CE QUE TOTAL NOUS CACHE

Le groupe se garde bien de communiquer sur les conditions de compostage, qui permettraient à ce plastique de se dégrader, et sur l'origine des matières premières utilisées pour produire l'acide lactique - produit de base du PLA.

LA RÉALITÉ

Selon l'association spécialisée Zero Waste, le bioplastique implique des enjeux problématiques aussi bien au niveau de sa production que de sa fin de vie.(10) La biomasse utilisée en partie dans les plastiques biosourcés - ici des plantes sucrières pour produire de l'acide lactique (canne à sucre, betteraves) - entraîne en effet une pression sur les surfaces agricoles car elles entrent en concurrence avec les productions alimentaires. La monoculture de betteraves à sucre a par ailleurs des impacts majeurs sur la qualité de nos sols, notre eau et la biodiversité. Ces cultures sont par exemple responsables de l'utilisation massive de néonicotinoïdes, ces pesticides "tueurs d'abeille". En aval, ces plastiques dits biodégradables ne le sont que dans des conditions de compostage industriel.(11) Etant donné qu'il n'y a souvent pas de réelle filière de compostage industriel dans les pays où ces plastiques sont consommés, leur traitement en fin de vie pose question. Les conditions pour les recycler sont par ailleurs très difficiles à réunir. Cultiver des betteraves à sucre en Europe du Nord, pour ensuite les transformer en acide lactique en Espagne, puis les transformer en 'bioplastique' à Grandpuits pour enfin exporter le PLA et avoir peu de chances qu'il soit finalement composté ou recyclé est loin d'être une chaîne de valeur "contribuant à l'économie circulaire", comme le prétend Total. Ainsi, comme le résume Zero Waste, "si l'utilisation de matières biosourcées peut permettre d'éviter une partie de la consommation de ressources fossiles, elle ne constitue pas une alternative à notre surproduction de plastique". Tout comme le recyclage, le meilleur plastique reste celui que l'on ne produit pas.

MASQUER UN PLAN SOCIAL PAR DU GREENWASHING



CE QUE TOTAL PRÉTEND

“Un redéploiement industriel responsable sans aucun licenciement”, voilà ce que promet Total.

CE QUE TOTAL NOUS CACHE

Dans le nouvel organigramme proposé par la direction, au moins 200 emplois directs ne sont pas pourvus. Par ailleurs, le géant pétrolier se garde bien de communiquer l'impact sur les sous-traitants de la raffinerie de Grandpuits.

LA RÉALITÉ

Au moins 700 emplois sont menacés. Un tel plan social - loin des ambitions des salariés - va laisser des séquelles considérables sur le bassin d'emploi. La direction de Total prévoit aussi des mutations. Or, être déraciné de sa région provoque des impacts majeurs sur les travailleurs et leur famille. Changer de lieu de vie suppose de tout reconstruire, sans être assuré que son conjoint retrouve lui aussi un emploi. La menace qui pèse sur les sous-traitants et les emplois indirects à l'horizon 2024 impactera aussi tout le tissu économique et les services publics autour de la raffinerie. Ces secteurs générateurs d'emploi et de vie sociale font vivre le territoire et évitent qu'il soit transformé en “agglomération dortoir”.

CONCLUSION

La situation à Grandpuits démontre une nouvelle fois que les choix de Total reposent principalement sur la rentabilité et le maintien d'un certain modèle économique, sans prise en compte des besoins des territoires sur lesquels le groupe est implanté, l'avenir de ses travailleurs et la nécessité de changer radicalement nos modes de consommation et de production face à la crise écologique. Le site de Grandpuits, avec un vaste foncier, son outil industriel, les savoirs faire de ses salariés, offre toutes les caractéristiques pour en faire un projet expérimental dans le cadre d'une transition vers un monde sans pétrole, avec de nouveaux besoins industriels réellement durables. C'est par une approche où une vaste palette de solutions sont explorées, avec une forte implication des salariés, des habitants du territoire, des acteurs de la société civile que les solutions pour Grandpuits pourront se construire collectivement.

Ces solutions seront élaborées sur un temps plus long que le rythme imposé par la direction de Total, en opposition à son attitude arrogante et hypocrite. Avec les raffineurs en grève depuis plusieurs semaines, les acteurs de la société civile du territoire, les syndicats et associations membres du collectif Plus jamais ça, en s'appuyant sur diverses expertises en matière de transition énergétique et industrielle, nous entendons être force de proposition et construire un plan alternatif pour Grandpuits. La casse sociale n'est pas une fatalité et il ne suffit pas de brandir une prétendue transition pour justifier la destruction d'emplois. C'est au détour de luttes telles que celles des raffineurs de Grandpuits que nous construirons les alternatives au modèle productiviste et ultralibéral, afin de répondre réellement à l'urgence sociale et environnementale.

SOURCES

1. Greenpeace, mai 2020, "Total - une ambition climaticide"
2. Total, septembre 2019
3. Globiom: the basis for biofuel policy post-2020
4. Rapport "De l'huile sur le feu"
5. Rapport "The future is not in plastic"
6. Communication de Total "Investor day - focus presentation"
7. Libération, "Comment le recyclage du plastique aide à vendre plus de pétrole et de gaz", mars 2020.
8. PlasticsEurope, membership
9. Corporate Europe Observatory, Plastic promises - Industry seeking to avoid binding regulations, 2018
10. Zero Waste, "Bioplastiques, compostables, biosourcés, on fait le point !", juillet 2020
11. Total, "Devenir un leader sur la marché des plastiques biosourcés"